
Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville
laissez-vous conter
Limoges

Augustoritum, restitution à l'aquarelle par Jean-Claude Golvin, 2012.

Plan réalisé en 1594. Au cœur du « Château », l'abbaye Saint-Martial entre l'église Saint-Michel-des-Lions à gauche et l'église Saint-Pierre à droite (archives municipales).

Cour intérieure de l'Hôtel de Muret (dit aussi «de Sampigny»), entrée rue du Temple.

Plan des directions et aménagements des rues et places pour le quartier des Arènes (dessiné entre 1765 et 1768).

À l'intérieur du musée des Casseaux, un ancien four rond à porcelaine classé Monument historique.

Grands ensembles aménagés dans les années 1970 au Val de l'Aurence.

La forme d'une ville

Fondée à proximité d'un gué sur la Vienne, la ville s'est longtemps développée en deux centres distincts avant d'être unifiée et de s'étendre au nord-est.

Un gué sur la Vienne

Vers l'an 10 avant Jésus-Christ, l'empereur Auguste entreprend une réforme administrative pour intégrer à l'Empire les territoires de la Gaule conquis par son prédécesseur, César.
Sur la route de la Méditerranée à la Manche, dans la province des celtes Lémovices, un emplacement paraît idéal pour fonder une grande ville : un flanc de coteau bien drainé et ensoleillé sur la rive droite de la Vienne, à proximité d'un gué. Nommée Augustoritum (« le gué d'Auguste») , la ville se développe en terrasses selon un urbanisme orthogonal romain. Elle compte un vaste amphithéâtre, de nombreux thermes, un théâtre, un grand forum et de riches demeures (domus).

Deux noyaux urbains

Du IIIe au Ve siècle, la population se replie sur une hauteur, le Puy-Saint-Étienne. Après l'évangélisation par saint Martial au début du IVe siècle, on y construit l'église épiscopale, élément central de la Cité.
Au cours du IXe siècle une ville marchande se développe autour de l'abbaye Saint-Martial.
Le vicomte de Limoges érige une motte castrale sur une éminence, l'actuelle place de la Motte. Le quartier de l'abbaye et la motte du vicomte sont regroupés au XIIIe siècle dans un même ensemble fortifié appelé le Château. Ce n'est qu'en 1792 que Cité et Château sont officiellement réunis en une même ville.

Faubourgs et riches demeures

Du XIIIe au XVIIe, notables, officiers royaux et négociants font bâtir de riches demeures urbaines à l'intérieur des remparts, en contrebas de la place de la Motte.
D'allure sobre autour de leur cours intérieures, certaines présentent des influences de la Renaissance.
À l'aube du XVe siècle, l'accroissement de la population donne naissance à des faubourgs, aux portes de la ville, le long des axes de circulation et autour des couvents d'ordres mendiants (faubourgs des Arènes, Manigne, Montmailler).

Faire circuler les hommes, l'air, la lumière

Rendre la ville plus saine, plus sûre et plus pratique, telle est la préoccupation des intendants du roi présents à Limoges au cours du XVIIIe siècle. Influencé par l'esprit des Lumières, cet urbanisme rationnel est censé remplacer l'expansion urbaine spontanée. Murailles, portes et tours médiévales sont rasées. Les fossés comblés deviennent des places ou des promenades. Les anciennes arènes gallo-romaines sont ensevelies pour l'aménagement de l'actuel jardin d'Orsay. Plusieurs édifices civils sont érigés, dont le Présidial, le Collège ou l'Hôpital général.

Quand l'industrie façonne la ville

Au début du XIXe siècle, les industries textiles et porcelainières s'installent sur les bords de la Vienne qui leur fournit la force hydraulique et le bois livré par flottage. L'arrivée du chemin de fer en 1856 oriente ensuite l'expansion urbaine vers le nord, autour des usines et des faubourgs ouvriers. De nombreux aménagements et constructions sont réalisés : éclairage et tramway électrique, nouveau cimetière, palais de justice et hôtel de ville, musée Adrien-Dubouché et nombreuses écoles. Des entrepreneurs immobiliers lotissent de vastes secteurs dans le style Belle Époque.

La ville change d'échelle

Le percement de la rue Jean-Jaurès à la veille de la première guerre mondiale transforme le centre-ville. En 1929, la gare des Bénédictins s'installe dans le paysage urbain.
La municipalité construit des logements sociaux, notamment les cités des Coutures et Beaublanc. Dans les années 1960, de grands ensembles sont établis le long des nouveaux boulevards et trois zones industrielles sont créées.

Dès les années 1970, une réhabilitation des quartiers anciens est entreprise.
La construction d'équipements publics est confiée à des grands noms de l'architecture tels M. Fuksas ou P. Riboulet.
La ville de Limoges compte aujourd'hui 141 500 habitants au sein d'une aire urbaine de 250 000 habitants.

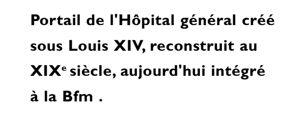


Fragment de fresque antique issue de la maison dite des Nones de Mars, musée des Beaux-Arts.

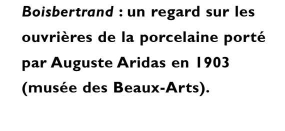


Pyxide, 3e quart du XIIIe siècle, émail champlevé, musée des Beaux-Arts de Limoges

Extrait du cartulaire du Consulat de Limoges (XIIIe - XVIe siècle), rédigé en occitan du Limousin, (archives municipales de Limoges) .



Portail de l'Hôpital général créé sous Louis XIV, reconstruit au XIXe siècle, aujourd'hui intégré à la Bfm .



L'atelier de retoucheuses chez Boisbertrand : un regard sur les ouvrières de la porcelaine porté par Auguste Aridas en 1903 (musée des Beaux-Arts).

La Cité des Coutures construite en 1930 par Roger Gonthier, architecte de la gare des Bénédictins.

Vue aérienne d'Ester Technopole dont la coupole futuriste fait écho au dôme de la gare des Bénédictins.

La ville au fil des siècles

Riche de deux mille ans d'histoire, Limoges a traversé de nombreuses épreuves et acquis une renommée internationale fondée sur les arts du feu.

La romanisation

Après la défaite celte à Alésia en - 52, la romanisation du territoire des Lémovices commence avec la création d'Augustoritum dont subsiste des vestiges de bâti, voirie, aqueducs, thermes, plusieurs fresques et mosaïques. Sur le plan linguistique, la romanisation a progressivement donné naissance à la langue d'oc, à laquelle appartient le dialecte limousin, admirablement chanté par les troubadours du XIIe siècle dont Bernard de Ventadour. En 1539, l'Édit de Villers-Cotteret impose le français dans les écrits administratifs. L'occitan reste néanmoins largement parlé jusqu'au milieu du XXe siècle.

Christianisation et rayonnement culturel

Au début du IVe siècle, Martial, un évangélisateur sans doute venu d'Asie Mineure, arrive en Limousin. Le tombeau de ce premier évêque, visible sous la place de la République, devient l'objet de pèlerinages.
L'abbaye bénédictine élevée sur les lieux constitue, au XIIe siècle, un centre spirituel, artistique et intellectuel de toute l'Aquitaine. On y pratique le chant polyphonique et de précieux manuscrits y sont enluminés. Dans le même temps, l'importance des communautés religieuses et l'attachement aux reliques dans la piété pour les saints donne naissance à un art prisé à travers toute l'Europe, celui de l'émail.

Entre France et Aquitaine : un territoire disputé

Au VIe siècle, l'autorité des Francs peine à s'imposer dans la région. En 761, pour soumettre l'évêque, Pépin le Bref démantèle l'enceinte de la Cité. La région bascule en 1152 sous domination anglaise par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenêt.
Leur fils, Richard Cœur de Lion, est intronisé duc d'Aquitaine dans la cathédrale Saint-Étienne.
Les rivalités entre France et Angleterre se traduisent ensuite par une lutte de pouvoir entre seigneurs et bourgeois, et par la célèbre mise à sac de la Cité par le Prince Noir, en 1370.

Des consuls aux intendants

Dès la seconde moitié du XVIe siècle, le pouvoir royal s'affirme d'autant plus facilement à Limoges qu'il n'existe pas de puissante lignée aristocratique, ni un parlement opposant un véritable contre-pouvoir local. Assurée jusqu'alors par les bourgeois dans un consulat, l'administration de la ville passe aux mains des intendants du roi, au cours des XVIIe et XVIIIe siècles. Turgot, futur ministre réformateur de Louis XVI, administre la généralité de Limoges durant treize ans.
Il entreprend de grands travaux et soutient l'industrie porcelainière.

Le temps des manufactures

La découverte de kaolin près de Limoges en 1768 donne naissance à l'industrie porcelainière. Le remplacement du bois par la houille pour la cuisson puis l'arrivée du chemin de fer stimulent cette activité qui compte douze mille ouvriers en 1900 et forge la renommée internationale de la ville. Le paysage urbain est alors marqué par les cheminées rougeoyantes des fours en briques.
Parallèlement, l'industrie de la chaussure connaît un essor considérable. Dans les années 1920-30, près de 40% de la production française est réalisée à Limoges.

Au besoin criant de logements pour la population ouvière, les pouvoirs publics répondent au XXe siècle par la création de nombreuses cités parmi lesquelles la cité-jardin de Beaublanc et la cité des Coutures labéllisée «Patrimoine du XXe siècle».

Vers une métropole régionale

Durant l'Occupation, l'ancrage social de Limoges constitue un terreau propice à un esprit de résistance. Les forces menées par le colonel G. Guingouin libèrent la ville le 21 août 1944.
Les Trente Glorieuses apportent une forte croissance économique et démographique. La ville acquiert le statut de métropole régionale avec la création d'une université et l'ouverture d'un CHU. Inaugurée en 1993, la technopole Ester associe recherche et entreprises.
L'installation du Centre européen de la céramique conforte une dynamique collective et affirme les nouvelles ambitions européennes de la Ville en ce domaine.

Le premier étage maçonné cède la place aux pans de bois dans les étages supérieurs.

L'apprentissage de l'art de l'émail (ici, champlevé) est proposé par la Maison de l'Émail.

Proche de l'Art nouveau, Francis Chigot a fortement marqué l'art du vitrail avec l'Atelier du Vitrail fondé en 1907 à Limoges.

Coulage de la barbotine (pâte à porcelaine liquide) dans le moule en plâtre.

Création contemporaine en porcelaine, Feeling's/Sylvie Coquet.

Pavement en gazettes rue du Pont Saint-Étienne.

Plaque funéraire en porcelaine, cimetière de Louyat.

Traditions et savoir-faire

Les arts du feu marquent profondément l'identité de la ville, au carrefour de la création artistique et de l'innovation industrielle.

Argile, bois et granit

Jusqu'au XIXe siècle, les bâtisseurs tirent avant tout parti des ressources locales : une argile grasse, du bois de bonne qualité, un sous-sol granitique. À partir du Haut Moyen Âge, les maisons comportent un soubassement de pierre et des étages à colombages. Entre les pièces de bois, prend place un torchis, paille tordue après trempage dans l'argile liquide. Le colombage reste apparent si son raffinement le mérite ou bien si le propriétaire manque de moyens. Peu à peu, au XVIIe siècle, on le recouvre d'un enduit posé sur lattis, par choix esthétique ou peur des incendies.

L'art de l'émail

Vers la fin du XIIe siècle sont fabriqués à Limoges les premiers émaux champlevés : les cavités creusées dans la plaque de cuivre sont emplies de poudre d'émail fixée par cuisson. L'essor de cet art s'explique par une tradition d'orfèvrerie, un sous-sol riche en minerais et la nécessité de fabriquer des objets liturgiques. L'Œuvre de Limoges est alors renommée dans toute l'Europe. Après une période de déclin, cet art renaît à la fin du XVe siècle avec les célèbres émaux peints dans l'esprit de la Renaissance. Aujourd'hui, les émailleurs associent la maîtrise d'une longue tradition à la recherche d'applications nouvelles.

Le vitrail

Après les grandes heures de la période médiévale, c'est avec l'Art nouveau et l'Art déco que le vitrail revient en usage. Cet art du feu, de la lumière et de la couleur, connaît alors à Limoges une riche histoire. Au cours du XIXe siècle, les œuvres du maître verrier Théophile Laummonerie acquièrent une renommée nationale. Un siècle plus tard, l'art de Francis Chigot se déploie sur de nombreux édifices de la ville parmi lesquels la gare des Bénédictins, l'église Saint-Pierre-du-Queyroix, l'église du Sacré-Cœur.

La porcelaine

En 1768 on découvre près de Limoges du kaolin, argile blanche indispensable à la fabrication d'une porcelaine comparable à celle de Chine. Commence alors une grande aventure artisanale, artistique et industrielle.
Du modelage au décor final, multiples sont les savoir-faire indispensables pour obtenir blancheur, finesse et translucidité, qualités qui fondent la renommée internationale du produit.
Selon leur forme, les objets sont fabriqués par pressage, calibrage ou coulage de la pâte à porcelaine. Celle-ci est un mélange de kaolin, de feldspath et de quartz. La pièce subit une première cuisson (le dégourdi). Elle peut être trempée dans un bain d'émail qui lui garantit sa brillance et son imperméabilité. La température de la deuxième cuisson s'élève entre 1 300 et 1 400° c. Le décor est réalisé à la main ou appliqué par décalcomanie. La porcelaine de Limoges est aujourd'hui produite par une vingtaine de manufactures, à Limoges et dans le département.
Au-delà des arts de la table, l'aventure porcelainière se poursuit avec les technologies de pointe des céramiques industrielles et le mobilier urbain. Avec ses villes partenaires, Limoges coordonne la Route européenne de la céramique labellisée « itinéraire culturel » par le Conseil de l'Europe.

Un art funéraire original

Dans le très vaste cimetière de Louyat, la porcelaine s'est invitée dès les années 1820 parmi le mobilier funéraire. Sa blancheur, et sa résistance au gel offrait de multiples possibilités pour exprimer le souvenir, depuis les plaques commémoratives personnalisées réalisées par des peintres décorateurs jusqu'aux objets plus industriels qui suivirent. Cet art populaire est un patrimoine fragile, présent dans d'autres cimetières de la région. Avec lui, la porcelaine marque tout à la fois l'espace public et la mémoire intime.

Pavements de gazettes

Certaines rues et places recèlent une originalité liée à l'histoire porcelainière de la ville. Le pavement y est en effet constitué de morceaux de gazettes placés sur la tranche. Les gazettes sont des supports en terre réfractaire indispensables à la cuisson de la porcelaine. Dans les fours à bois et à charbon, elles séparaient et protégeaient les pièces. Hors d'usage après plusieurs cuissons, certaines trouvèrent une seconde vie dans le revêtement extérieur des sols.



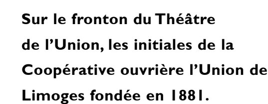
La place de la Motte lors des Ostensions de Limoges en 2009



Bas-relief de motifs Art déco, immeuble de l'Automobile Club.

Les Miroirs du soleil, déambulation musicale dans le jardin de l'Evêché, 2011.

Sur le fronton du Théâtre de l'Union, les initiales de la Coopérative ouvrière l'Union de Limoges fondée en 1881.



Le parc Victor-Thuillat présente une collection d'arbres remarquables autour de sa rivière anglaise.



Portrait de Georges-Emmanuel Clancier, par Robert Margerit, 1940, gouache.

Art déco

Le percement de la rue Jean-Jaurès juste avant la première guerre a entraîné la construction de nombreux immeubles marqués par le style Art déco. L'usage du béton armé, la simplicité des volumes et l'épure de l'ornementation caractérisent cette architecture soucieuse de fonctionnalité. Plusieurs édifices ont reçu le label « Patrimoine du XX[e] siècle ». L'art de l'émail s'est approprié de manière originale le répertoire de motifs Art déco, notamment avec les vases de l'atelier Fauré.

Les Ostensions

En 994, une intoxication, liée à la consommation de seigle gâté, décime la population. Pour implorer la protection divine, un grand rassemblement est organisé autour des reliques de saint Martial, premier évêque et patron de la ville. D'abord occasionnelle, cette ostension des saintes reliques s'institue. À partir du XVI[e] siècle, les Ostensions se déroulent tous les sept ans, à Limoges et dans quelques cités du diocèse. Piété et ferveur s'accompagnent d'une fête populaire. Si elles demeurent une manifestation religieuse, les Ostensions sont aussi devenues un phénomène culturel spectaculaire.

Fêtes et festivals

La biennale *Danse Emoi* accueille en janvier des compagnies chorégraphiques. Début avril, *Lire à Limoges* met à l'honneur le livre. Les arts de la rue s'emparent de la ville en juin avec *Urbaka*. Tous les deux ans, le très original festival *Kaolin & Barbotine* invite les tout-petits au spectacle vivant. En août, *Musiques au musée* propose des concerts gratuits, avec des artistes de renommée internationale. En septembre, les *Francophonies en Limousin* font de Limoges la capitale de la création théâtrale francophone. En novembre, *Éclats d'Émail* permet à des musiciens régionaux de côtoyer de grands talents du jazz.

Une riche histoire sociale

À partir de la fin du XIX[e] siècle, le monde ouvrier s'organise, socialement et politiquement. C'est à Limoges en 1895 qu'est fondée la Confédération générale du travail.
Les grèves révolutionnaires de 1905 confortent la réputation d'une «ville rouge».
Au même moment apparaît le mouvement mutualiste et coopératif. Fondée en 1881, la Coopérative de l'Union connaît un immense succès durant près d'un siècle.
Coopérative de consommation, elle a mis en œuvre l'idée d'une émancipation de l'individu par le lien social, l'instruction et la culture.

Jardins et promenades

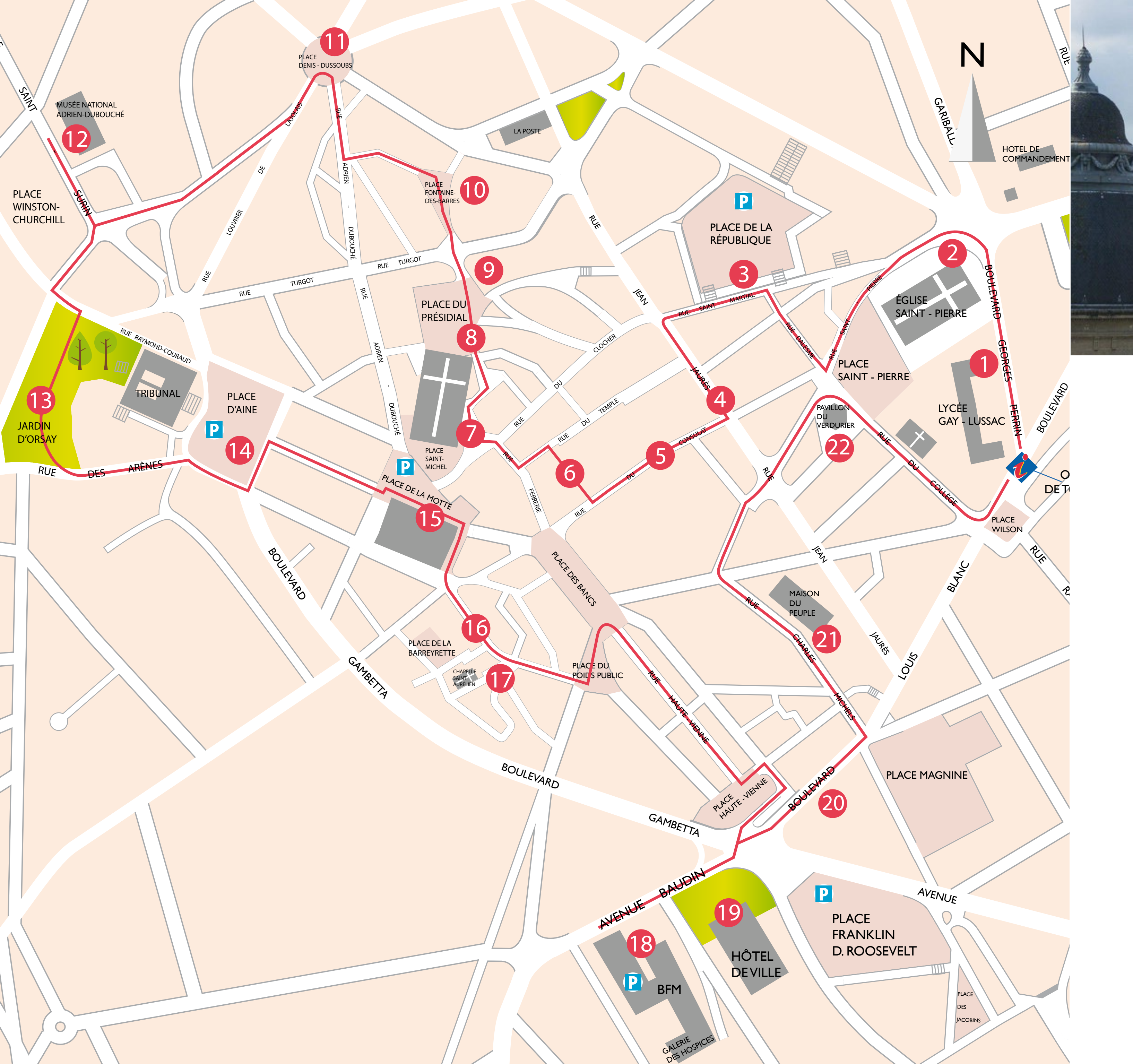
Le centre-ville compte quatre grands parcs et jardins publics. Le jardin botanique de l'Évêché offre plusieurs milliers de variétés de plantes, arbres et arbustes. Des marronniers bicentenaires ombragent le jardin d'Orsay aménagé au XVIII[e] siècle, tandis qu'un vaste jardin à la française s'étend sur le Champ-de-Juillet. Arbres remarquables et rivière anglaise agrémentent le parc Victor-Thuillat. Deux cents hectares s'offrent également à la promenade sur les bords de la Vienne, de l'Aurence, de l'Auzette et dans les bois de La Bastide. En plusieurs lieux de la ville, les jardins familiaux prolongent aujourd'hui la tradition des jardins ouvriers.

À boire et à manger

De nombreuses spécialités culinaires utilisent une viande de grande qualité produite dans la région. Une longue tradition de distillerie perdure aujourd'hui avec la fabrication de liqueurs. Des occasions conviviales permettent d'apprécier la diversité gastronomique locale. Le troisième vendredi d'octobre, rue de la Bouche rie, la *Frairie des Petits Ventres*, réapparue au début des années 1970, trouve ses origines au Moyen Âge. Tous les deux ans en septembre, la Ville organise *Toques & porcelaine*, manifestation festive qui célèbre la rencontre de la gastronomie locale et des arts de la table.

Ils et elles sont nés ou passés à Limoges

Léonard Limosin (peintre, émailleur, 1505-1575)
Henri-François d'Aguesseau (magistrat, 1668-1751)
Pierre Victurnien Vergniaud (révolutionnaire, 1753-1793)
Jean-Baptiste Jourdan (maréchal, 1762-1833)
Sadi Carnot (président de la République, 1837-1894)
Auguste Renoir (peintre, 1841-1919)
Paul-Elie Ranson (peintre, 1861-1909)
Georges Catrout (général d'armée et résistant, 1877-1969)
Maryse Bastié (aviatrice, 1898-1952)
Raoul Hausmann (artiste, vit à Limoges de 1944 à 1971)
Georges-Emmanuel Clancier (écrivain et poète, né en 1914)



Clochers médiévaux et dômes du XIXe siècle.

Mosaïque du I[er] ou II[e] siècle visible à l'intérieur de la Bibliothèque francophone multimédia.

La cour du Temple.

Parcours

D'un lieu à l'autre : la ville haute :

Noyau historique de la ville formée au Moyen Âge autour du château du vicomte et de l'abbaye Saint-Martial, la ville haute offre aujourd'hui un paysage urbain varié composé de maisons traditionnelles à pans de bois, d'édifices classiques et modernes.

1 Lycée Gay-Lussac

Cet ancien Collège des Jésuites a été construit en deux temps, sous Louis XIII puis Louis XV. Sa façade principale classique du XVIII[e] siècle a été dessinée par l'architecte limousin Joseph Brousseau.

2 L'église Saint-Pierre-du-Queyroix

Cette église à quatre nefs date des XIII[e] et XIV[e] siècles. Restauré en 2013, un très beau vitrail datant en partie du XVI[e] siècle représente la *Dormition de la Vierge*. La richesse du mobilier témoigne de l'histoire des pratiques religieuses.

3 Crypte Saint-Martial

Sous la place de la République aménagée dans les années 60, une vaste crypte archéologique présentant les traces d'une nécropole antique, le tombeau de saint Martial et les vestiges de l'immense abbaye Saint-Martial qui rayonna dans l'Aquitaine médiévale. Visites guidées organisées par l'office de tourisme.

4 Rue Jean-Jaurès

Percée entre les deux guerres pour ouvrir le centre-ville, cette rue commerçante est bordée d'immeubles représentatifs du style Art déco. Plusieurs ont reçu le label Patrimoine du XX[e] siècle.

5 Rue du Consulat

Dans cette rue qui compte de belles demeures bourgeoises, se trouvait le siège des consuls qui administraient la ville. Au n°15, est conservée la façade de la maison natale du chancelier d'Aguesseau (1668-1751).

6 Cour du Temple

Cette cour privée dessert de riches demeures dont les escaliers et colonnes en granit traduisent avec sobriété l'esprit Renaissance. À noter : le pavage en tessons de gazettes (boîtes en terre utilisées dans la cuisson de la porcelaine).



Place Denis-Dussoubs.

Sources, 1996 et 2004, Javier Perez, œuvre en porcelaine dans le jardin du musée national de la porcelaine Adrien-Dubouché.

L'Hôtel Maledent comporte une belle cour à galerie ouverte de style Renaissance.

Les halles centrales avec leur frise en porcelaine.

Le dôme en cuivre du Pavillon du Verdurier préfigure celui de la gare.

Le quartier de la Motte avec ses parcelles en lanières et ses toits de tuiles courbes.

La Bfm, depuis le jardin d'hiver.

7 Église Saint-Michel-des-Lions

Avec son clocher de style limousin dont la flèche est surmontée d'une boule de cuivre, cette belle église-halle (XIVe et XVe siècles) abrite la châsse reliquaire de saint Martial. Deux lions antiques gardent l'entrée, place Saint-Michel.

8 Place du Présidial

Cette place est entourée de plusieurs édifices publics et privés des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles (Présidial, hôtel Maledent de Feytiat et Intendance). Elle était sous l'Ancien Régime, le quartier administratif et judiciaire de Limoges.

9 Hôtel Maledent

En contrebas de l'église Saint-Michel-des-Lions, cet ancien hôtel particulier fut occupé par la famille Maledent, trésoriers de France. Avec sa cour à galerie ouverte et son portail classique à colonnes, il évoque l'architecture civile de province au XVIIe siècle, influencée par la Renaissance.

10 Fontaine des Barres

Au cœur d'un îlot rescapé des démolitions du début du XXe siècle, cette place a gardé sa forme médiévale triangulaire.
À l'origine, simple bassin en granit recouvert de barres, la fontaine a été surmontée d'une pyramide au XVIIIe siècle.

11 Place Denis-Dussoubs

Aménagée au XVIIIe siècle à l'emplacement d'une porte médiévale, cette ancienne place royale offre une architecture homogène en brique.
Elle doit son nom au député limousin mort sur les barricades en 1851 pour la défense de la République.

12 Musée national de la porcelaine Adrien-Dubouché

Créé en 1845, le musée national de la porcelaine Adrien-Dubouché, Cité de la Céramique Sèvres & Limoges, entièrement rénové en 2012, conserve plus de 16 000 pièces représentatives des arts du feu. Il possède la collection publique la plus importante au monde de porcelaine de Limoges.

13 Jardin d'Orsay

Ce jardin a été créé par l'intendant Boucher d'Orsay au XVIIIe siècle. Ses vastes terrasses ombragées par des marronniers bicentenaires couvrent les vestiges de l'amphithéâtre d'Augustoritum, l'un des plus vastes de la Gaule romaine.

14 Place d'Aine

Voulue par l'intendant du roi, Nicolas d'Aine, à l'emplacement d'une des portes de la ville, cette place est bordée au nord par un alignement d'immeubles du XVIIIe siècle pourvus d'arcades en rez-de-chaussée, à l'est par des immeubles construits après l'incendie de 1864 et à l'ouest par le tribunal.

15 Place de la Motte

La motte aujourd'hui arasée abritait du Xe au XIIIe siècle le château du vicomte de Limoges.
Les vastes halles à charpente métallique sont inspirées par les principes architecturaux de Gustave Eiffel. 328 panneaux de porcelaine de grand feu décorent l'édifice, bel exemple de porcelaine architecturale.

16 Quartier de la Boucherie

Depuis le XIIe siècle jusqu'au XXe siècle, le quartier a été habité par les bouchers et marqué par leur vie sociale et professionnelle. Au n°36, la maison de la Boucherie évoque l'activité de cette corporation. Epargné par les démolitions au XXe siècle, le quartier s'anime lors de la *Frairie des Petits Ventres* au mois d'octobre.

17 Chapelle Saint-Aurélien

Bâtie par la corporation des bouchers en 1471, cette chapelle privée abrite derrière un beau retable baroque, les reliques de saint Aurélien deuxième évêque de Limoges et patron de la confrérie des Bouchers. En façade, une croix du XVIe siècle provient du couvent des Carmes.

18 Bfm

Signée par Pierre Riboulet, la Bibliothèque francophone multimédia a été inaugurée en 1998. L'ancien hôpital du XVIIIe siècle est relié par un jardin d'hiver à une architecture de verre orientée selon le plan de la ville antique. Les fouilles archéologiques ont révélé une mosaïque exposée à l'intérieur du bâtiment.

19 Hôtel de ville

Le majestueux hôtel de ville inauguré en 1883 s'élève à l'emplacement de l'ancien forum antique. Sur un soubassement en granit, la façade principale en calcaire mêle les styles Renaissance et Louis XIII. Les toitures d'ardoise distinguent trois corps de bâtiments dominés par un campanile.

20 Conservatoire Lachaniette

Un parcours de visite libre et gratuit présente les différentes facettes de la création porcelainière. Les savoir-faire acquis depuis des siècles côtoient des réalisations contemporaines issues des grandes manufactures ou de petits ateliers de créateurs.

21 Maison du Peuple

Inaugurée en 1936, la maison du Peuple est un lieu mis à la disposition des syndicats et du monde associatif par la ville. Elle est labellisée patrimoine du XXe siècle et témoigne de l'histoire sociale urbaine.

22 Pavillon du Verdurier

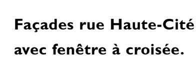
Cet ancien pavillon frigorifique inauguré en 1920 a été conçu par Roger Gonthier, architecte de la gare. Le décor de mosaïque évoque l'Art nouveau tandis que la géométrie des lignes et l'usage du béton armé rattachent l'édifice au style Art déco.

GARE LIMOGES - BÉNÉDICTINS
CHAMP DE JUILLET
PLACE JOURDAN
HOTEL DE COMMANDEMENT
ÉGLISE SAINT - PIERRE
PLACE SAINT - PIERRE
LYCÉE GAY - LUSSAC
PAVILLON DU VERDURIER
OFFICE DE TOURISME
PLACE WILSON
MAISON DE L'ÉMAIL
MUSÉE DE LA RÉSITANCE
CATHÉDRALE SAINT - ÉTIENNE
PLACE DE LA CATHÉDRALE
CITÉ DES MÉTIERS ET DES ARTS
MUSÉE DES BEAUX - ARTS
JARDIN DE L'ÉVÊCHE
FOUR À PORCELAINE DES CASSEAUX
PLACE MAGNINE
PLACE FRANKLIN D. ROOSEVELT
La Vienne

Parcours

De la cathédrale à la gare

Le quartier de la cathédrale appelé la Cité s'est développé dès le IVe siècle autour du sanctuaire chrétien fondé par saint Martial. Autrefois quartier religieux, elle est devenue le cœur touristique de la ville.



Façades rue Haute-Cité avec fenêtre à croisée.

Le musée des Beaux-Arts et la cathédrale Saint-Etienne

Notre-Dame de pleine lumière, Léa Sham's et Alain Duban, 2009.

Les terrasses du jardin de l'Évêché.

1 Maison de l'Émail

La Maison de l'Émail, société coopérative d'émailleurs, présente au public des expositions gratuites de créations contemporaines en émail et propose des ateliers et formations à l'art de l'émail.

2 Rue Haute-Cité

Ancien cœur commerçant de la Cité des évêques, cette rue piétonne s'ouvre en triangle entre de belles bâtisses de marchands, avec leurs échoppes en rez-de-chaussée et de profondes caves.
Au-dessus d'un niveau maçonné en pierre, s'élèvent les étages en pan de bois. Au n°10, remarquez une belle fenêtre à croisée.

3 Cathédrale Saint-Étienne

Dès le Ve siècle, une première basilique paléochrétienne dédiée à saint Etienne est érigée à l'emplacement supposé d'un temple antique. Au XIe siècle, une cathédrale romane la remplace, dont ne subsiste aujourd'hui que la crypte et les trois premiers niveaux du clocher. La cathédrale actuelle présente une remarquable unité de style gothique malgré les six siècles nécessaires à sa construction (XIIIe-XIXe) du fait de l'emploi quasi exclusif du granit. À l'intérieur, découvrez un remarquable jubé Renaissance en calcaire figurant les travaux d'Hercule et une vierge en majesté en émail et orfèvrerie réalisée par Léa Sham's et Alain Duban.

4 Musée des Beaux-Arts

Totalement rénové, ce musée occupe l'ancien Palais épiscopal du XVIIIe siècle. Il abrite une collection exceptionnelle d'émaux datant du Moyen Âge à aujourd'hui, de peintures (Renoir, Denis, Valadon, Guillaumin,…) et d'antiquités égyptiennes. Il retrace 2 000 ans d'histoire de la ville. Entrée gratuite pour l'exposition permanente.

5 Jardin de l'Evêché

Surplombant la Vienne, six terrasses ont été aménagées, lors de la construction du nouveau palais épiscopal, au XVIIIe siècle. À découvrir sur cinq hectares : des jardins botaniques et thématiques, des parterres à la française et un espace écologique.



Les caves de l'ancienne abbaye de la Règle.

La rue du Rajat dans le quartier des laveuses.

Les laveuses au travail au pied du pont Saint-Etienne.

Le portail Saint-Jean, gothique flamboyant.

Le dôme et le campanile de la gare des Bénédictins.

Façade du Luk hôtel, actuel LCL place Jourdan

Détail de la verrière de la gare par F. Chigot.

La silhouette de la gare surplombant la Vienne.

6 Souterrain de la Règle

Il s'agit d'un ensemble de caves voûtées et de galeries d'une ancienne abbaye, très représentatif de l'architecture souterraine de Limoges constituée de caves, basses-caves, galeries et aqueducs. Visites sur réservation auprès de l'Office de tourisme.

7 Cité des Métiers et des Arts

Dans l'ancien réfectoire d'un séminaire, les Compagnons du Tour de France présentent des dizaines de chefs-d'œuvre illustrant des siècles de savoir-faire.

8 Rue du Rajat, quartier des laveuses

Jadis sous l'autorité de l'abbaye de la Règle, ce quartier a conservé ses ruelles pavées et tortueuses et ses modestes maisons de laveuses, à pans de bois. Le nom de la rue signifie «ravin» en occitan et traduit bien le relief propre au quartier de la Cité.

9 Pont Saint-Étienne

Construit au XIIIe siècle pour desservir la cité épiscopale, ce pont a vu passer des milliers de pèlerins faisant étape sur le tombeau de saint Martial avant de rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle. En 1370, le Prince Noir le franchit avant de mettre à sac la Cité.

10 Bords de Vienne

Avant d'être un paisible lieu de promenade, les rives de la Vienne ont été le théâtre d'une vie industrieuse et populaire, avec les laveuses et le flottage du bois. Ces anciens quartiers des « Ponticauds », s'étendent entre les deux ponts médiévaux Saint-Étienne et Saint-Martial.

11 Four des Casseaux

Le musée privé des Casseaux abrite un spectaculaire four rond à porcelaine classé Monument historique. Il retrace l'aventure de la fabrication porcelainière sous l'angle passionnant des techniques et de la mémoire ouvrière.

12 Rue du pont Saint-Étienne, maison du Maréchal Jourdan

Cette rue dont le pavement est constitué de « gazettes », abrite la maison natale du maréchal Jourdan. La riche collection de figurines permet des reconstitutions historiques de batailles.

13 Portail Saint-Jean, baptistère

Erigé en 1515, ce portail de style gothique flamboyant présente une véritable dentelle de granit. Des fouilles archéologiques place Saint-Étienne ont permis la découverte de vestiges du baptistère Saint-Jean (V-VIe siècle) et d'une voie romaine.

14 Musée de la Résistance

Aménagé dans un ancien couvent du XVIIe siècle, il présente sur 1 400 m² l'histoire de la Résistance, de l'Occupation et de la Déportation en Haute-Vienne, pendant la seconde guerre mondiale. L'ancienne chapelle conçue par Joseph Brousseau a été réhabilitée en salle de conférence, l'Espace Cité.

15 Place Jourdan

Aménagée à la fin du XVIIIe siècle et située en entrée de ville aujourd'hui, cette place est marquée par l'architecture monumentale fin XIXe-début XXe. Découvrez la statue du maréchal Jourdan, le monument aux morts de 1870 et celui de la première guerre mondiale.

16 Gare des Bénédictins

Implantée de manière originale au-dessus des voies, cette gare dessinée par l'architecte Roger Gonthier est achevée en 1929. Construite en béton armé recouvert d'un parement calcaire et couronnée d'un dôme en cuivre, sa silhouette originale dominée par un campanile est devenue emblématique de Limoges. Les verrières de Francis Chigot et les sculptures de l'entrée principale présentent les symboles du Limousin ainsi qu'à l'intérieur les régions desservies par l'ancienne Compagnie Paris-Orléans. À la fin du XXe siècle, la coupole de la gare influence l'architecture de la Technopole Ester.

17 Champ-de-Juillet

Aménagé en 1850, cet espace de 2,7 hectares accueillait autrefois de grandes expositions. Son dessin ouvre un point de vue magistral sur la gare et offre au voyageur une perspective sur la ville. Le feu d'artifice de la Fête nationale y est tiré chaque année.

18 Hôtel de Commandement

Construit dans les années 1860 entre cour et jardin, l'ancien hôtel de Commandement militaire présente une architecture classique élégante, entièrement en granit de taille.

Parcours "ville haute"
Durée : 2 h 30

1. lycée Gay-Lussac
2. église Saint-Pierre-du-Queyroix
3. crypte Saint-Martial
4. rue Jean-Jaurès
5. rue du Consulat
6. cour du Temple
7. église Saint-Michel-des-Lions
8. place du Présidial
9. hôtel Maledent
10. fontaine des Barres
11. place Denis-Dussoubs
12. musée national Adrien-Dubouché
13. jardin d'Orsay
14. place d'Aine
15. place de la Motte
16. quartier de la boucherie
17. chapelle Saint-Aurélien
18. Bibliothèque francophone multimédia
19. Hôtel de ville
20. conservatoire des arts et techniques de la porcelaine de Limoges, Lachaniette
21. maison du Peuple
22. pavillon du verdurier

Parcours "de la cathédrale à la gare"
Durée : 2 h

1. maison de l'émail
2. rue Haute-Cité
3. cathédrale Saint-Étienne
4. musée des Beaux-Arts
5. jardin de l'évêché
6. souterrain de la Règle
7. cité des Métiers et des Arts
8. rue du Rajat
9. pont Saint-Étienne
10. bords de Vienne
11. four des Casseaux
12. rue du pont Saint-Étienne
13. portail Saint-Jean
14. musée de la Résistance
15. place Jourdan
16. gare des Bénédictins
17. champ-de-Juillet
18. hôtel de Commandement

à voir aussi

- église du Sacré-Cœur (rue François-Perrin)
- cimetière de Louyat
- villa gallo-romaine de Brachaud
- parc et roseraie du Mas-Jambost
- bois de La Bastide
- Manufacture Bernardaud (27, avenue Albert-Thomas)
- Pavillon de la porcelaine, musée Haviland (3, avenue du Président Kennedy)

Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez-vous conter Limoges, Ville d'art et d'histoire par un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.
Le guide vous accueille.
Il connaît toutes les facettes de Limoges et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers.

Visites et animations proposées toute l'année pour les groupes, les scolaires et les individuels.

Rendez-vous à
office de tourisme
12,boulevard de Fleurus
87000 Limoges
tél. 05 55 34 46 87
www.limoges-tourisme.com

Crédits photographiques
© Archives municipales de la Ville de Limoges :
couverture : affiche exposition 1930 / p. 2 : n° 2 / p. 3 : n°1 / p. 4 : n°3 / p. 16 : n°3
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Limoges : p. 4 n° 1, 2 / p. 5 : n°2
© Ville de Limoges :
Germaine Auzeméry-Clouteau : p. 2 : n°3 / p. 8 : 2 / p. 9 : n°1 / p. 12 : n°1 / p. 16 : n°4 / p. 17 : n°2
.... : couverture / p. 3 : n°2, 3 / p. 5 : n°1, 3, 4 / p. 6 : n°1, 2, 3 / p. 7 : n°1, 3, 4 / p. 8 : n°1, 3 / p. 9 : n°2 / p. 11 : n°3 / p. 12 : n°2, 3 / p. 13 : n°1, 2, 3, 4 / p.15 : n°1, 2, 3, 4 / p.16 : n°2 / p. 17 : n°3.
© Feeling's Sylvie Coquet : p. 7 : n°2
© Bibliothèque francophone multimédia, Ville de Limoges : p. 9 : n°3
© Collection des Amis de Robert Margerit : p. 9 : n°3
© phothèque Paul Colmar : p. 16 : n°2
© Matthieu Bussereau, Les Ardents Editeurs : p. 16 : n°1



Conception
Textes :
Service Ville d'art et d'histoire - Ville de Limoges
Maquette :
Ateliers d'édition - Ville de Limoges
Impression : GDS - Limoges

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

OFFICE DE TOURISME





Laissez-vous conter Limoges, Ville d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Limoges et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire de la ville et son développement au fil des quartiers et des communes, au travers de son patrimoine bâti et paysager. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service Ville d'Art et d'Histoire

coordonne les initiatives de Limoges, Ville d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Limougeauds et pour les scolaires.

Si vous êtes en groupe

Limoges vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures, conçues à votre attention, vous sont envoyées à la demande.

Renseignements, réservations

Office de tourisme, tél. 05 55 34 46 87
12, boulevard de Fleurus 87 000 Limoges,
fax 05 55 34 19 12
info@tourismelimoges.com

Limoges appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX[e] siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans la diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité,

Vézère Ardoise, Monts et Barrages en Limousin, et Hautes terres Corréziennes et Ventadour bénéficient du label Pays d'Art et d'Histoire. Périgueux, Sarlat, Saintes, Poitiers, bénéficient du label Villes d'Art et d'Histoire. Le Confolentais, l'Angoumois, le Montmorillonais et Riom bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

" Je vais dire adieu à la prairie où je me suis si souvent assis, aux toits rouges et aux immeubles serrés de l'autre rive, ainsi qu'à la tour élevée de la cathédrale Saint-Étienne, qui semble dominer la ville de Limoges dans son ensemble ".

Shimazaki Tôson, 1914 - *Lettres de France.*